

Lurelu

Le Salon du livre de l'Outaouais : portrait d'un événement qui a le vent dans les voiles...

Evelyne Gauthier

Volume 29, numéro 2, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/11557ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, E. (2006). Le Salon du livre de l'Outaouais : portrait d'un événement qui a le vent dans les voiles.... *Lurelu*, 29(2), 109-110.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Journée scolaire au S.L.O.

Le Salon du livre de l'Outaouais : portrait d'un évènement qui a le vent dans les voiles...

Évelyne Gauthier

109

Il n'était ni un libraire, ni un éditeur, ni un distributeur, ni même un auteur. Bref, il n'était pas un professionnel du milieu du livre. C'était simplement un passionné de la littérature. Pourtant, il a créé l'un des salons du livre les plus importants au Québec. Qui était-ce? Jacques Poirier, le concepteur du Salon du livre de l'Outaouais à Gatineau! Depuis sa naissance, cet évènement a grandi, et il a pris beaucoup d'ampleur et d'importance. Maintenant, en termes de fréquentation, de présence d'auteurs et de nombre de stands loués, c'est l'un des salons du livre les plus gros au Québec, après ceux de Montréal et de Québec.

Les défis à relever d'une région à l'autre, pour tous les salons du livre de la province, sont à peu près les mêmes : faire sa place, se démarquer, vendre et surtout... survivre dans un marché où le nombre de lecteurs est plutôt restreint. Parfois, le simple fait de subsister jusqu'à l'année suivante représente un énorme défi. Évidemment, on pourrait affirmer la même chose pour la plupart des intervenants du livre... On ne cesse de le répéter depuis des années, la situation du livre au Québec n'est pas toujours rose. Mais pour certains, il y a des difficultés supplémentaires. Situé dans une région pas toujours privilégiée et dans une position difficile, le Salon du livre de l'Outaouais a tout de même eu un impact significatif sur le milieu littéraire de l'Outaouais. Pour bien comprendre son ampleur, revenons quelques années en arrière...

Petite leçon d'histoire...

En 1979, le président du Salon du livre de l'Outaouais, Jacques Poirier, entame des négociations avec la direction de la Caisse populaire Saint-Joseph de Hull pour qu'elle accepte de parrainer le futur Salon du livre. À ce moment-là, Jacques Poirier n'était rien d'autre qu'un amoureux du livre qui désirait lui consacrer un évènement. La première édition du Salon du livre de l'Outaouais s'ouvrira finalement le 13 mars 1980, au Manège militaire de Hull. Les débuts sont plutôt modestes.

À cette époque, il n'y a que peu d'éditeurs situés dans la région de l'Outaouais ou de l'Ontario francophone. Les auteurs ne sont pas nombreux non plus. Sur le plan culturel, la région n'est pas très riche, hélas! Il y a également beaucoup de batailles à gagner afin de préserver une identité culturelle francophone alors que la région est collée sur l'Ontario et, surtout, que la ville organisatrice du Salon est juste à côté de la capitale nationale du Canada!

Si l'on en croit les responsables du Salon, la cohabitation entre francophones et anglophones n'était pas toujours harmonieuse. Qui plus est, Ottawa faisait des pressions sur les organisateurs pour monter non pas un salon uniquement francophone, mais bilingue. Ce que Jacques Poirier et ses collègues ont toujours refusé de faire, craignant alors de diluer la littérature française, ou même de la voir disparaître du Salon à long terme.

Deux ans après sa première édition, le Salon déménage au Palais des congrès de Hull, qui vient tout juste d'être achevé. L'une des missions principales du Salon du livre de l'Outaouais est de mettre en vedette les talents de la population francophone de l'Outaouais, mais également ceux de l'Ontario français.

Un espoir pour les gens de la région

En effet, pour les Franco-Ontariens, autant pour les auteurs que pour le public, il n'y a que peu ou pas d'évènements littéraires francophones qui leur soient destinés. Pour beaucoup d'entre eux, le Salon du livre de l'Outaouais est donc une occasion unique d'avoir enfin un peu de reconnaissance (quand on est auteur) ou d'avoir un lieu privilégié pour avoir enfin accès à la littérature francophone (quand on est un lecteur). C'est ce qui rend la position du Salon assez unique.

Certains lecteurs extrêmement motivés viennent parfois de loin pour avoir la chance de bouquiner au Salon, pour voir des livres en français ou tout simplement pour rencontrer des auteurs francophones...

«Les publics de l'Outaouais et de l'Ontario français ont le mérite de répondre de manière très positive à l'invitation annuelle que leur lance le Salon du livre de l'Outaouais, plus particulièrement le public franco-ontarien qui, soucieux de préserver son identité linguistique et culturelle, est avide de manifestations du genre», déclare Sylvie Gravel, adjointe à la direction et responsable des communications du Salon du livre de l'Outaouais.

La reconnaissance suit...

Au fil des années, le Salon a gagné en crédibilité et en reconnaissance. Il est devenu l'un des piliers du milieu culturel en Outaouais. En 1998, alors qu'il existe depuis dix-huit ans, le Salon du livre de l'Outaouais remporte le Prix Organisme culturel, remis par Les Culturiades de la ville de Hull. Le Salon recevra également d'autres distinctions telles que le prix Lyse-Daniels en 1991, le Club Ambassadeur en 1997 ou le Grand prix d'excellence de la Fondation Les Culturiades en 2004.



Le jeu-questionnaire Geronimo.



L'auteur et directeur de collection Michel Lavoie, l'un des invités d'honneur.

110

«Le Salon s'est toujours constitué le défenseur de la littérature francophone. Il a contribué à une meilleure connaissance de la francophonie», déclare la Société nationale des Québécois et des Québécoises de l'Outaouais (SNQO) lorsqu'elle remet son Prix Hommage au Salon en 1998. Les multiples récompenses reçues prouvent qu'il est un organisme culturel ayant contribué à la promotion, à la sensibilisation et à la diffusion ou à l'accessibilité des arts et de la culture à Hull.

Dans la même année, le Salon commence à inviter d'autres pays, comme le Mexique ou la Belgique. D'autres pays suivront, tels que la France ou les États-Unis. Des ententes ont été conclues avec celle-ci pour la remise du Prix Québec/Wallonie-Bruxelles. Toujours au cours de la même année, le Salon se faisait l'instigateur d'autres événements tels que la Quinzaine culturelle. Il était présent au Salon des Régions du livre à Besançon afin de favoriser le rayonnement international des auteurs locaux. Yves Berger, écrivain et directeur littéraire chez Grasset, en France, aurait même tenu à participer au Salon du livre de l'Outaouais tant il le considérait important. Une nouvelle ère s'annonce...

Grâce à une présence médiatique de plus en plus prépondérante dans la région (avec des médias comme *Le Droit*, *Voir/Ottawa-Gatineau*, ou *Radio-Canada Ottawa*), les auteurs et éditeurs commencent à voir leur produit rayonner de plus en plus loin. «Il est indéniable que les éditeurs de l'Outaouais et de l'Ontario français sont aujourd'hui mieux positionnés sur le marché national francophone qu'ils ne l'étaient il y a quelques années, et qu'ils sont plus présents sur la scène littéraire», ajoute M^{me} Gravel.

Et cela n'a pas que des effets sur la littérature. Il y a peu de temps, la ville d'Ottawa se serait dotée d'une politique spéciale de bilinguisme, et celle de Gatineau a, depuis quelques années, une politique culturelle qui tient compte des particularités de la région et qui, selon M^{me} Gravel, fait de plus en plus ses preuves. Ce sont là d'excellentes conséquences d'événements comme le Salon ou de l'influence des associations d'auteurs de la région. Au moins, la volonté politique est maintenant présente, ce qui ne fut pas toujours le cas.

Et l'édition 2006 dans tout ça?

En 2006 a eu lieu la vingt-septième édition du Salon du livre de l'Outaouais avec pour thème «Nos héros». Encore une fois, des invités d'honneur de l'Outaouais et de l'Ontario francophone ont été au centre de l'action.

Les chiffres sont tout de même impressionnants : 33 000 visiteurs, 650 éditeurs répartis dans 235 stands, 350 auteurs et près de deux-cents bénévoles. Hélas! le Salon a souffert, pendant une journée de matinée scolaire, des contrecoups du verglas qui a empêché la venue de deux à trois-mille jeunes.

Malgré tout, le Salon aura connu une belle affluence pendant ses quatre jours d'ouverture (le Salon étant maintenant amputé de sa soirée d'activités du mercredi, qui n'a plus lieu depuis cette année).

La plupart des éditeurs ayant participé à la dernière édition se sont dits satisfaits en général. Seul bémol : plusieurs déplorent le fait que les exposants du Salon se trouvent éparpillés dans deux salles séparées. Cette configuration nuitrait à la circulation du public et créerait une impression d'enfermement chez certains... On déplore le manque d'espace et la disposition plus ou moins déficiente du bâtiment. Le Palais des congrès de Gatineau ne semble plus approprié et ne répondrait plus vraiment aux exigences d'un événement d'une telle envergure.

Depuis quelques années, l'achalandage du public et le nombre d'exposants du Salon du livre de l'Outaouais ont augmenté de façon significative. Le Salon est en quelque sorte victime de son succès, car il a grandi trop vite pour les lieux qui l'accueillaient.

Pour pallier la situation, le Salon aurait annoncé qu'il déménagerait dans le prochain Palais des congrès de Gatineau, dont la ville annonce la construction prochaine depuis quelques années déjà... Malheureusement, la première pelletée de terre tarde et d'aucuns commencent à douter que le nouveau Palais des congrès verra vraiment le jour.

Le Salon du livre de l'Outaouais a grandi et évolué. Comme les autres salons, il a acquis une crédibilité avec le temps et permis de donner une vitrine aux auteurs et éditeurs de sa région. Mais les difficultés passées et présentes (les coupes effectuées dans les subventions au cours des dernières années, les grèves des écoles), le Salon jouit d'une position enviable.

De plus, il y a deux ans, le conseil d'administration de la Corporation du Salon du livre de l'Outaouais a établi un plan stratégique en vue d'atteindre des objectifs précis en matière de localisation, de programmation, de stabilité financière, de ressources humaines et de communications. Parions donc qu'avec un tel vent dans les voiles, le Salon ne s'arrêtera pas là...